4me ANNEE — PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI, 11 FEVRIER 1915 — No 48

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) ... $1.00
Un an (Etranger) $1.50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ere insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance ... .25

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
4[illegible] 3ème RUE
ADMINISTRATION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Rédacteur en Chef. [illegible] [illegible]AOUST, Administrateur.

Guerre au catholicisme

L'horrible guerre qui s'est déchaînée contre la Belgique nous révèle toute l'astuce et la perfidie de l'Allemagne protestante qui s'attaque avec rage à tout ce qui est catholique, cultivé et civilisé. Le vaillant peuple belge, après avoir subi toutes les infamies et toutes les horreurs d'une invasion odieuse, se voit compromettre par ces mêmes barbares prussiens, sa vie catholique.

Les Allemands ont partout promené, avec une haine méthodique la torche incendiaire sur les écoles libres et catholiques les plus nombreuses et les plus prospères, tandis qu'ils laissèrent intactes les écoles athées, libres-penseuses et socialistes. A leurs yeux, prévaut l'école sans Dieu puisqu'elle perpétuera après la guerre leur même oeuvre de destruction dans l'âme des petits enfants belges.

Les preuves confirment nombreuses ce triste état de choses. Dans les villes de Charleroi, de Jemmapes, de Tamines et la plupart des municipalités, hostiles à l'église, situées dans les vallées de la Meuse et de la Sambre, les écoles sans Dieu restent debout dominant les ruines.

Et l'Université Catholique de Louvain incendiée, rasée, ravagée avec ses documents historiques perdus à tout jamais, n'est-ce pas le plus cynique couronnement de ces affreuses dévastations? Comme ce crime contre l'humanité intellectuelle illustre bien la *kulture germanique*, née du protestantisme, née de la négation de toute saine vérité!

La rage teutonne s'est jetée sur les communautés religieuses et le clergé, elle s'est assouvie de rapine et de pillage contre ces établissements bénis où s'épanouissaient les plus belles vertus chrétiennes, elle a fait main basse de tout, ne reculant devant aucun attentat. En plusieurs endroits, ces barbares ont poussé leur haine jusqu'à assassiner des prêtres, des religieux afin de piller et de saccager plus à leur aise. Que de familles catholiques riches ils ont ruiné par simple plaisir!

Guerre au catholicisme! voilà le mot d'ordre des hordes allemandes, amies des socialistes belges: alliance hybride que seule la passion aveugle, la poursuite de vils intérêts et l'abandon de la religion peuvent expliquer. Ensemble ils accomplissent leurs oeuvre néfaste de perdition dans ce pays le plus catholique et le plus prospère du monde.

Au secours de l'Ontario français

A l'exemple de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan et de quelques-uns de ses membres, les Canadiens de Vonda souscrivent généreusement à "l'Aide à l'Ontario Français".

Nous sommes très heureux de les féliciter et nous nous faisons un plaisir de reproduire la lettre que M. le curé Louison, en cette circonstance, a envoyée au trésorier général de l'A. C. J. C. à Montréal.

Monsieur Emile Girard, Secrétaire Général de l'A. C. J. C.,
Montréal,

"Les Canadiens français de Vonda, Sask., ne sont pas indifférents à la lutte que soutiennent nos compatriotes d'Ontario pour la revendication de leurs droits contre le tyran orangiste. Nous sommes avec nos frères de tout coeur et prions pour le succès de leur cause.

"Avec nos sympathies à nos frères persécutés nous envoyons $12.25 résultat d'une collecte faite dans notre église dimanche dernier afin de leur aider à reconquérir leur droits violés par une bande de fanatiques sans pudeur.

Bien à vous, monsieur le trésorier,

L'abbé A. LOUISON, Ptre-curé
Vonda, Sask.

Puissent tous nos groupes français de la province imiter ce bel exemple de nos compatriotes de Vonda! Faisons cause commune avec la lutte de nos frères d'Ontario. Nous réitérons de nouveau notre appel: souscrivons généreusement jusqu'à ce que pleine justice leur soit rendue.

Le crime de Serayevo et la grande guerre

III

Le Kaiser commit la faute criminelle, énorme de mêler à la guerre, la Belgique neutre et son [illegible] catholique, coupable de défendre l'indépendance nationale.

La guerre Européenne, qui donc l'a allumée, prémédité, voulue? Quels en sont les vrais auteurs responsables? Qui a voulu ce bouleversement formidable, prélude, peut-être, d'une Révolution plus formidable encore? Les vrais auteurs de la guerre, les vrais inspirateurs responsables sont les conspirateurs qui ont monté, en connaissance de cause, soit en Suisse, soit en France, soit en Serbie, le crime d'où devait, selon un plan profondément prémédité, sortir la guerre elle-même.

En se jetant dans cette guerre les grandes puissances en conflit réalisent le plan révolutionnaire, une fois de plus la Maçonnerie porte malheur à la France—le Kaiser ne pouvait pas attaquer la République sans attaquer la France.

Le peuple français devait défendre la Patrie avant tout comme le fit le peuple belge. Ils subissent l'un et l'autre les conséquences du crime commis par la Secte internationale, responsable, depuis deux siècles, de bouleversements et de Révolutions funestes aux peuples comme aux Rois.

* * *

Les peuples et les Rois payent terriblement cher le mépris des avertissements prodigués par la Papauté,

* * *

Le Kaiser a-t-il vraiment voulu se défendre, lui, son Empire et l'Autriche contre les complots de la Secte révolutionnaire, en attaquant d'abord sa citadelle en Europe? Peut-être. Cela expliquerait bien des choses, Mais cela ne justifierait jamais le crime commis en massacrant la Belgique catholique, indépendante et neutre, dont la dynastie est alliée à la fois à celles d'Allemagne et d'Autriche.

* * *

Quant à la Secte internationale, dont la Belgique avait su secouer le joug dès 1884 le Kaiser, par son crime doublé d'une faute sans excuse, a fait les affaires de la Maçonnerie. Celle-ci ne pouvait demander mieux que de voir massacrer un pays catholique coupable d'avoir rejeté la domination des Loges. La Maçonnerie, aura beau jouer la comédie de l'apitoyement sur le sort de la Belgique martyrisée, celle-ci se trouve être la première victime d'une guerre allumée par la conspiration révolutionnaire. Si La Belgique regagne un jour, son indépendance il lui faudra un siècle pour reconstituer sa prospérité! Plus que la France peut-être elle doit maudire la Maçonnere internationale et criminelle dont le Kaiser a été l'instrument le plus aveugle, le plus inconsciest et le plus forcéné.

LUMEN

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI, 3 FEVRIER

Les Allemands reprennent aujourd'hui un violent mouvement d'offensive contre les lignes russes à l'ouest de Varsovie et contre les lignes anglo-françaises à la Bassée. Dans ces attaques soudaines, ils adoptent leur méthode des premiers jours de la guerre: les officiers pressent leurs soldats à l'attaque en rangs très serrés et ne regardent point aux nombreuses pertes qu'ils subissent. Leurs gains sont cependant fort minimes, en ces deux endroits.

En face de Varsovie, ils gagnent certaines positions qui n'altèrent en rien la sureté des retranchements russes: mais au nord de la France ils n'obtiennent aucun résultat, les batteries françaises les tiennent en échec.

Sur la rivière, Ancre amont d'Avuley, au nord d'Albert, les troupes allemandes lancèrent des radeaux chargés d'explosifs, dans l'intention de détruire les pontons français. Heureusement les artilleurs avaient l'œil ouvert ils eurent vite fait d'écarter ces dangereuses pièces.

Dans la valée de l'Aisne l'artillerie française fit un bon travail: l'infanterie avança considérablement et résista avec avantage aux contre attaques allemandes près Perthes. Les Allemands prétendent avoir pleinement réussi dans cette région.

Une seconde attaque ennemie échoue près de Bagatelle, dans l'Argonne. Les échanges d'artillerie sont fréquents dans le district de Wœvre. Sur la ligne de bataille de la Meuse aux Vosges règne un grand calme.

Les troupes d'invasion d'Alsace réorganisent leurs forces sur le terrain précédemment perdu au nord de Ammerseiveiler.

A l'est du conflit les Russes gagnent du terrain en Extrême Prusse et perdent en Pologne et en Galicie. Le général Von Hindenberg renouvelle ses attaques sur la Vistule afin de faire diversion aux succès austro-allemands en Galicie. Sans ces nouvelles attaques vigoureusement poursuivies, contre Varsovie, les troupes russes seraient dépêchées en force au devant des Autrichiens, plus au sud.

Cependant les Russes remportent des succès partiels dans les Carpathes, dans la Bukovine, comme à Varsovie et en Prusse. Leurs avants-postes atteignent les défilés de Dukle, passent la chaine de Mezo-Laborez et s'emparent, en outre de plusieurs prisonniers de toute une batterie de montagnes.

Les Allemands venus au secours des Autrichiens au sud du défilé Uszok éprouvent de dûrs revers.

Au sud de la Pilica en Pologne près de Dounaietz, les Allemands redoublèrent le feu de l'artillerie et attaquèrent avec une rage inouie la lutte se poursuit jour et nuit, et jusqu'ici les Russes conservent un léger avantage.

Les engagements de la Mlawa demeurent à l'avantage des Russes Les deux armées en présence se livrent un combat acharné, où l'artillerie occupe une part prépondérante.

Du conflit anglo-turc en Egypte, les dépêches nous relatent peu d'événements importants. A Kurna les troupes indiennes, fidèles à l'Angleterre, combattent les Turcs avec fureur. La garnison turque s'est même rendue affirme-t-on, et les Anglais commandent les contrées à la jonction du Tigre et de l'Euphrate.

On croit que les Turcs abandonneront d'un jour à l'autre l'invasion de l'Egypte: les grandes difficultés de l'expédition et les fortes dépenses qu'elle encoure, influent beaucoup dans ce changement. Les officiers supérieurs, tous Allemands, qui commandent les armées ottomanes décideront en dernier ressort de l'opportunité de cette attaque de l'Egypte: les premiers succès n'ont pas été assez probants.

Le transport de nouvelles troupes anglaises en France, alarme les autorités militaires allemandes qui vont s'efforcer de l'empêcher en infestant la Manche de leurs sous-marins.

L'Australie continue de fournir des troupes dans une telle proportion que l'Angleterre s'étonne de leur nombre, car elle ne s'attendait pas à tant de générosité.

JEUDI, 4 FEVRIER

Les troupes allemandes maintiennent l'offensive sur les champs de bataille de la Pologne, en face de Varsovie. Les Russes exercent d'ailleurs une très forte pression en Prusse et spécialement dans les Carpathes où elles sont fréquemment aux prises avec les troupes austro-allemandes. A l'ouest du conflit, en Begique, en France et en Alsace, l'artillerie prédomine, avec quelques ataques partielles d'infanterie.

En Extrême Prusse, les Russes affermissent de plus en plus leurs positions sur la rive gauche de la rivière Angerap près de Gross Medunischken. Sur la rivière gauche de la Vistule, les rencontres sont fréquentes des engagements importants se préparent sur les lignes d'avant-garde entre Lipno et Bejune. Les Russes s'emparèrent de Skempe à l'est de Lipno et repoussèrent l'ennemi au village de Blino lui infligeant de lourdes pertes.

La bataille devient intense sur la rive droite de la Vistule et particulièrement sur la ligne de front de Borjimow, Gouming et Wolaczosnoska. Les Allemands amènent de nombreuses troupes de renforts, choisies parmi les régiments les plus aguerries; des luttes corps à corps fréquemment s'ensuivent. L'avance des Allemands semble inévitable. Le long de la Nida, l'ennemi échoua toutes ses attaques. Dans les Carpathes, les Austro-Allemands perdent du terrain, le combat se poursuit très violent à l'avantage des Russes.

Dans les Flandres, les échanges d'artillerie dominent le combat au nord de la Lys, près de Nieuport. Au sud ouest de Lens, l'artillerie française culbuta les Allemands à Notre-Dame de Lorette; elle détruisit ainsi plusieurs blockaus en la région d'Albert et de Le Quesnoy-enSanterre. Le canon balaie les plaines de la vallée de l'Aisne.

L'ennemi tenta trois attaques successives durant la nuit sur les positions françaises de Perthes de Mesnil les Hurles et Massiges.

Les deux premières furent promptement réprimées; la troisième plus fructueuse au début aboutit au même résultat: toutes les positions ennemies durent céder à l'impromptu d'une contre attaque française habilement dirigée.

C'est toujours le même calme dans les districts de l'Argonne et de Wœvre. Dans les Vosges, on relate quelques rencontres d'avant-postes: les troupes françaises, en Alsace, réalisent quelques progrès à l'est de Kolschlag et à l'ouest de Hartmannveiler.

L'Amirauté allemande déclare, dans une de ses récentes communications, que toutes les eaux autour de l'Angleterre et l'Irlande et la Manche sont inclues dans la zone de guerre. En conséquence, tout vaisseau naviguant dans ces régions sera traité en ennemi.

Deux vaisseaux anglais l'"Oriole" et le "Barrawdale" traversant la Manche, en destination du Havre et de Saint Malo, ont disparu. Cet événements cause beaucoup d'anxiété en Angleterre où l'on craint l'action des sous-marins allemands.

Les troupes italiennes sont prêtes à entrer en lice: le parlement italien s'assemblera le 18 février pour discuter l'opportunité de l'intervention de l'Italie. Tous les réservistes sont rappelés sous les drapeaux. Les armées italiennes ont un effectif total de 3,430,000 hommes.

VENDREDI, 5 FEVRIER

Une bataille furieuse et meurtrière est engagée à l'ouest de Varsovie, en Pologne. Jamais depuis les batailles de Lodz, les Allemands n'ont amené de si fortes troupes et lancé de si vigoureuses attaques; ils ont épuisé tous leurs efforts à percer les lignes russes près de Borjimow.

Sur une distance de six milles entre Humin et Borjimow, les Allemands en rangs compacts s'élancèrent à l'assaut: 105,000 fantassins, appuyés par une forte cavalerie et supportés par le feu de 100 batteries se concentrèrent dans cette région, témoin de la bataille la plus sanglante et la plus meurtrière depuis la nouvelle année.

Des régiments entiers, baïonnette baissée, couraient à une mort certaine contre les positions russes. Les Russes résistèrent d'une facon héroïque à ces assauts répétés: à 50 verges de leurs tranchées, ils fauchaient les premières lignes ennemies, puis se lançaient à leur tour sur l'ennemi à la baïonnette.

Dans cette vallée de la mort des scènes sanglantes se passèrent au milieu de ces terribles prises corps à corps. Des compagnies entières furent exterminées. La résistance la plus opiniâtre des Allemands fut à Wœlaszydlowiecka, où les Russes durent combattre douze heures consécutives pour s'emparer du village et mettre leurs ennemis en pièces.

Cependant la bataille de Borjimow se poursuit encore avec une intensité sans cesse grandissante.

A l'est de la Prusse, les Russes traversent la rivière Schuppe, près de Lasdehen et s'avancent à marches rapides vers l'est de Tilsit.

Sur les Monts Carpathes la bataille se continue sur toute la ligne de combat depuis les défilés Dukla au Mont Wyszkow. Les troupes russes font des progrès dans la vallée de Labortche, près des Sydnievk; elles s'emparent de plusieurs batteries au Mont Tukoholna. Au Mont Beskid, elle rencontrent une très vive résistance: leurs ennemis ne cédèrent qu'après dix vigoureuses charges à la baïonnette.

Les Turcs jouent du malheur le long du Canal de Suez: dans un récent engagement à Toussoum, ils essuyèrent de lourdes pertes aux mains des troupes anglaises; ils eurent 2,400 hommes tués et blessés, sans compter les prisonniers. Les Anglais perdirent 100 hommes. Ces revers vont probablement me-

(Suite en 2me page)

Marche des événements

(Suite de la 1ère page)

difier les plans de l'armée ottomane: l'attaque de l'Egypte sera reléguée à l'arrière place selon toute probabilité.

En France, le combat, sans être très important aujourd'hui est non moins actif. Plusieurs gains sont réalisés sur une ligne de bataille depuis longtemps négligée, dans la région d'Arras et d'Albert. Ce fut l'œuvre des batteries françaises. Elles ont anéanti les positions ennemies à Adinfer au sud d'Arras, à Pozières à l'est d'Albert, à Hampin à l'ouest de Péronne et à Baily au sud de Noyon.

Les aviateurs allemands se montrent actif en Belgique. A l'ouest de la grande route d'Arras à Lille, l'ennemi, maitre d'une tranchée française, harcelait sans cesse les troupes françaises cantonnées sur de nouvelles positions à l'est de la route. Les artilleurs en conséquence firent sauter la tranchée, tuant tous ses occupants, et l'infanterie française s'installa en sureté dans les positions conquises.

Aucun changement dans la région de Perthes. Dans l'Argonne, une attaque allemande sur Bagatelle réussit pleinement: les Français perdirent 100 verges de tranchées. Reprenant vivement l'attaque, ces derniers non seulement regagnèrent leurs 100 verges mais s'établirent avantageusement au delà des positions ennemies.

On relate des échanges d'artillerie dans les Vosges.

L'ouverture du Parlement Britannique amène sur le tapis la question des armements: les estimés de l'armée active donnent le chiffre quasi fabuleux de 3 millions d'hommes.

Samedi, 6 fevrier

Le général Von Hindenberg continue à sacrifier à Borjimow, la fine fleur des troupes allemandes. Depuis les deux derniers jours de combats 32,000 Allemands jonchent cette plaine d'une longueur à peine de six milles. La bataille revêt un caractère de féroce sauvagerie les combattants s'entregorgent avec la rage du désespoir.

La situation des deux armées en présence dans cette région demeure pour le moment indécise. Plus au nord, les Russes avancent rapidement par la rivière Bzura et menacent de prendre de flanc les Allemands à Borjimow: cette action va probablement prolonger les engagements: les pertes de vie vont s'accumuler dans une proportion alarmante. Les Russes gardent l'espoir du succès définitif.

Dans les Carpathes, les hostlités revêtent un caractère stratégique important: les Russes multiplient leurs efforts pour couper les armées autrichiennes des troupes allemandes venues à leur secours; le succès ne leur sourit pas beaucoup. Apparemment victorieux dès le début ils subirent des pertes dans les défilés de Lupkow et de Beskid.

Le communiqué officiel de Vienne réclame des victoires décisives dans ces régions: les troupes autrichiennes ont repoussé les Russes de plusieurs défilés des Carpathes et ont repris l'offensive. Dans un engagement, 4,000 Russes furent faits prisonniers.

Si l'Autriche gagné dans les Carpathes une série de victoires contre les Russes, son territoire sera libéré de toute invasion russe. De cette campagne des Carpathes dépend donc l'issue favorable de la guerre pour l'une ou l'autre des deux armées belligérantes.

Sur les champs de bataille de la France et de la Belgique, les hostilités n'offrent pas de changements. Les engagements d'artillerie prévalent dans les plaines d'Arras à Reims, sans aucun résultat pratique.

Dans l'Argonne et le district de Woevre, les artilleurs français ont assailli les convois allemands d'une grèle de projectiles et mis le feu à un train de 25 wagons.

La décision de l'Amirauté allemande de faire de blocus dans la Mer du Nord et la Manche soulève l'indignation générale. Couler délibérément des navires neutres avec leur équipage est un acte de barbare infamie qui entrainera probablement les nations neutres à déclarer la guerre. Les insolentes déclarations de l'Allemagne lui attirent les plus grands malheurs.

Le croiseur japonais "Asama", qui a frappé un récif sur la côte sud de la Califournie est une perte complète. Deux croiseurs américains assistent le navire en perdition.

Le commerce anglais subit une sensible dépression depuis l'ouverture des hostilités. Durant le mois de janvier, d'après un rapport détaillé de la Chambre de Commerce de Londres les importations ont diminué de $33,020,000 et les exportations de $99,790,000.

Les exportations de charbon indiquent une diminution de $8,750,000 et celles des produits manufacturés de $85,000,000.

Lundi, 8 fevrier

La tournure des hostilités sur le théâtre oriental de la guerre captive toujours l'attention. Les Russes réclament quelques succès en Russie et en Pologne, tandis qu'ils infligent de sérieuses pertes aux troupes autrichiennes dans les Carpathes.

Sur la rive droite de la Vistule, on relate quelques heureuses escarmouches de la part des Russes. Les Cosaques ont attaqué un escadron allemand en face du village de Nadroz: vingt hussards allemands furent faits prisonniers. La cavalerie russe délogea les ennemis des villages de Poddesize et de Prondystary: beaucoup de munitions tombèrent aux mains des Russes. Une importante rencontre nocturne eut lieu entre Sierpe et Rypin où les troupes russes se rapprochèrent du village de Urszulewo.

Sur la rive gauche de la Vistule, entre les rivières Bzura et Rawka, la canonnade n'a pas cessé son feu violent. Dans la région de Kiamoow, l'offensive russe progresse. Une colonne allemande s'avançant vers Bolimow fut dispersé par l'artillerie russe.

La lutte devient très intense dans les Carpathes. Les Russes assument une part très active aux opérations de défense, ils brisent les lignes autrichiennes, près de Mezo Laborez et mirent l'ennemi en fuite: plusieurs canons et munitions furent laissé aux vainqueurs qui firent prisonniers 47 officiers, un commandant et 2,516 soldats.

Aux défilés de Uszoh, près de Lutowisko, l'ennemi fut encore forcé de se retirer: les Russes occupent ses tranchées et s'emparent de ses canons. Les attaques nocturnes de l'ennemi dans les défilés de Tukholka et de Beskid furent repoussées avec pertes.

La bataille de Borjimow tourne à l'avantage des Russes qui réussissent à percer la deuxième ligne des tranchées allemandes. Plus au nord les Allemands massent des troupes entre Gumbinnen et Tilsit.

Le rapport officiel de Paris contient peu d'événements importants De la mer à la rivière Oise, canonnade très violente, surtout près de Guinchy à l'ouest de la Bassée. Les troupes française attaquèrent par surprise une tranchée ennemie à Carency: tous les occupants furent tués ou faits prisonniers.

Le canon gronde dans l'Aisne et la Champagne. Au nord de Massiges, les batteries françaises dispersèrent un détachement allemand prêt à s'élancer à l'attaque.

Dans l'Argonne, une attaque allemande échoua à Fontaine Madame. Les Français conservent leurs positions à Bagatelle, où les Allemands ont entrepris un assaut général.

Un aviateur anglais accomplit une course fructueuse au-dessus de Zeebrugge. Plongeant jusqu'à 300 verges du sol, il vola au-dessus d'un sous-marin allemand et lança des bombes. Une terrible explosion s'ensuivit, le sous-marin coula pendant que l'aviateur s'enfuyait indemne.

Les pertes anglaises depuis le début de la guerre jusqu'au 4 février d'après les assertions du Premier ministre Asquith, se chiffre à 104,000 hommes tués, blessés et disparus.

L'Allemagne s'efforce d'obtenir du grain des Etats-Unis pour nourrir les populations affamées de l'intérieur de l'empire. Elle envoie des représentants afin d'assurer les puissances en guerre que ce blé ne servira en aucune façon à l'armée.

La cargaison du Wilhelmine, consignée pour l'Allemagne sera vendue à la Commission de Secours Belge établie à New-York: les malheureux belges bénéficieront de ce blé, que le peuple allemand réclame à grands cris.

Mardi, 9 fevrier

La vigoureuse attajue allemande sur Varsovie diminue d'intensité tandis qu'aux deux extrémités de l'immense ligne de bataille, en Extrême Prusse et dans les Carpathes, les Russes ont repris l'offensive. En France le combat n'offre pas de changement.

D'importantes batailles se préparent entre Konigsberg et la frontière polonaise: les Allemands mis sur la défensive à Bolimow, envoient leurs meilleurs troupes à Leneysa et à Thorn, afin de fortifier les compagnies d'attaque en Extrême Prusse. Le général Von Hindenburg frappera un nouveau coup contre les lignes russes entre Insterburg et Rytin. Des troupes fraiches débouchent de toutes parts vers cette région: les Russes ont repoussé une colonne allemande qui depuis une semaine dut évacuer les forêts d'alentour.

Le Kaiser vient d'arriver en Prusse afin de surveiller lui-même les nouveaux développements du conflit. La cavalerie russe au nord de la Pologne s'étend sur une longue étendue et domine toutes les positions ennemies. Par une brusque attaque elle s'est précipitée sur les retranchements allemands du Lac Djela, à l'ouest de Rytin: les Allemands furent promptement désarmés et amenés captifs.

Dans les Monts Carpathes, les troupes russes progressent du côté de la Hongrie, où elles refoulent les Autrichiens avec de lourdes pertes. Elles opèrent d'heureux mouvements d'offensive sur l'aile droite et se retirent de la Bukovine. Elles ont gagné d'importantes positions à Mezo Laborcz.

L'armée austro-allemande rencontre des revers assez considérables aux défilés Uszok et Beskid, du côté de la Galicie, tandis qu'elle gagne de l'avant en Bukovine: elle s'est même emparée de la ville de Kimpolung.

La Roumanie presse l'ambassadeur autrichien à lui expliquer l'attitude de l'Autriche qui masse de plus en plus des troupes dans la Transylvanie: les relations menacent de se rompre.

En Belgique, les échanges d'artillerie prédominent: Ypres supporte un nouveau bombardement. Cependant les artilleurs belges détruisirent une maison de ferme où l'ennemi s'était fortement barricadé.

Sur la route de Béthune à la Bassée, les soldats français réoccupent un moulin que les Allemands s'étaient précédemment emparés. Ces derniers lancèrent des explosifs sur Soissons dans le but non avoué de mettre la ville en flammes; heureusement les troupes françaises prévinrent ce désastre en les délogeant de leurs positions.

Dans l'Aisne et dans la Champagne les batteries françaises et allemandes se livrent un dur combat. Autour de Bagatelle, dans l'Argonne, les troupes combattent dans la plus dense partie des forêts environnantes: la confusion est fréquente, bien que chaque belligérent s'attache à ses propres lignes de défense.

Les autorités militaires, à Berlin publient une liste des pertes de leurs troupes depuis les récents engagements: la dernière contient 26,570 noms, ce qui porte le nombre total des pertes allemandes à 953,117 hommes. Le million sera bientot atteint.

Plus de 500 délégués de divers clubs politiques et associations de l'Italie sont rassemblés à Padoue afin de discuter les mesures nécessaires pour faire entrer l'Italie dans le conflit: nombre de députés et de sénateurs leur offrent leur appui et leur influence. Le mouvement atteint toutes les classes de la société.

Le premier contingent canadien se dirigera bientôt sur la ligne de feu: 22,000 hommes en ce moment poursuivent leurs derniers entrainements en France. Ils comprennent les artilleurs et la cavalerie et une partie de l'infanterie.

EVANGILE

Le dimanche de la Quinquagésime

S. Luc, XVIII.

EN ce temps-là, Jésus prit les douze Apôtres avec lui, et leur dit: Voici que nous allons à Jérusalem, et tout ce qui est écrit par les Prophètes touchant le Fils de l'homme sera accompli. Car il sera livré aux gentils, traité avec dérision, flagellé, couvert de crachats; après qu'on l'aura flagellé, on le fera mourir, et il ressuscitera le troisième jour. Mais ils ne comprirent rien à ce discours: c'était un langage caché pour eux, et ils n'entendaient pas ce qu'il leur disait. Or, comme ils approchaient de Jéricho, un aveugle qui était assis le long du chemin, où il demandait l'aumône, entendant passer une troupe de gens, s'informa de ce que c'était. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. Aussitôt il se mit à crier: Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. Ceux qui allaient devant l'en reprirent vivement en lui disant de se taire; mais il criait encore plus fort: Fils de David, ayez pitié de moi. Alors Jésus, s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât; et quand l'aveugle se fut approché, il lui dit: Que voulez-vous que je vous fasse? Seigneur, Seigneur répondit l'aveugle, faites que je voie. Et Jésus lui dit: Voyez; votre foi vous a sauvé. A l'instant même il vit, et il le suivait en rendant gloire à Dieu. Et tout le peuple, témoin de ce miracle, rendit aussi gloire à Dieu.

Le Parlement du Manitoba est ouvert

La session provinciale du Manitoba fut ouverte, mardi dernier, par le Lieutenant-Gouverneur Sir Douglas Cameron. Plusieurs projets importants sont à l'ordre du jour, entr'autres un amendement à l'acte des licences, des projets de loi pour l'inspection des manufactures, pour la création des bonnes routes, pour le développement plus intense de l'agriculture.

Le Timbre-Cachet du Sacré Coeur

Le timbre-cachet du règne social de Jésus-Christ a pour motif principal le drapeau national canadien-français aux armes du Sacré-Cœur, avec cette touchante imploration en exergue:—"Cœur de Jésus—Notre Roi—Sauvez notre patrie—Le Canada français!"

C'est une excellente propagande à exercer au milieu de nos bonnes populations canadiennes et même dans les milieux mixtes et indifférents.

Le Timbre-Cachet du Sacré Cœur est en vente aux prix de 35c. le 100: $1.25 le 500 et $2.50 le mille, le tout franc de port, chez Chs Ed. Parrot, Librairie Franco-Canadienne, à Prince Albert.

Lettre encyclique de N. S. P. le Pape Benoit XV

(Suite)

LES ASSOCIATIONS, LE CLERGE ET LA SOUMISSION AUX ORDINAIRES

Enfin, Vénérables Frères, parce que, pour professer publiquement la foi catholique et pour vivre conformément à cette foi, en général les hommes ont besoin d'être excités par des exhortations fraternelles et des exemples mutuels, Nous Nous réjouissons certes beaucoup de la création d'une multitude d'associations catholiques. Nous ne souhaitons pas seulement d'en voir augmenter le nombre, mais Nous voulons les voir toujours grandir sous Notre patronage et Notre sollicitude. Mais cette efflorescence ne se produira que si elles obéissent avec constance et fidélité aux prescriptions passées ou futures du Siège apostolique. Donc que tous les membres de ces associations, ayant en vue le bien de Dieu et de l'Eglise, ne laissent jamais s'échapper de leur mémoire la parole de la Sagesse: *L'homme obéissant remportera la victoire* (Prov. XXI, 28), car s'ils n'obéissent à Dieu par la soumission au chef de l'Eglise, ils ne se concilieront pas les secours divins et leurs efforts seront vains.

Mais en tout ceci—afin d'obtenir le résultat que Nous espérons, —vous savez, Vénérables Frères, combien est nécessaire le concours prudent et zélé de ceux que le Christ Notre Seigneur envoya comme ouvriers de sa maison, c'est-à-dire les clercs. Par là, vous comprenez que votre principal souci doit être de promouvoir la sainteté, conforme à leur état, de ceux qui, à vos côtés, sont déjà dans les Ordres sacrés, et de préparer dignement à ce ministère si saint, par des enseignements et des préceptes excellents, ceux qui se destinent à l'autel. Ce dessein, Nous vous exhortons et même Nous vous supplions de l'accomplir avec le plus grand empressement, bien que votre zèle n'ait pas besoin d'être stimulé. Il s'agit là, en effet, d'une affaire telle qu'il n'en est pas de plus importante pour le bien de l'Eglise. Sur ce sujet, ce qu'en ont dit les écrits publiés par Nos prédécesseurs Léon XIII et Pie X, d'heureuse mémoire, Nous dispense de parler longuement. Nous vous prions seulement de ne jamais laisser souffrir dans l'oubli, mais de faire observer très soigneusement par vos conseils et vos instances, les actes de ces très sages Pontifes et tout spécialement l'*Exhortatio ad clerum* de Pie X.

Une chose cependant ne peut être passée sous silence. Nous avertissons tous les prêtres sans exception, comme des fils qui Nous sont très chers, que Notre volonté, aussi formelle que possible, est de voir chacun d'entre eux uni très étroitement et très soumis à leur évêque, pour leur propre salut et pour la fécondité de leur ministère sacré. Assurément, tous les ministres de l'autel ne sont point exempts, ainsi que Nous l'avons déploré plus haut, de cet orgueil et de cette obstination de l'esprit propres à notre époque; il n'est pas rare même que les pasteurs de l'Eglise ne rencontrent des douleurs et rébellions là où ils auraient dû trouver normalement consolation et concours! Quant à ceux qui, malheureusement, désertent leur devoir ils doivent se remémorer sans cesse que divine est l'autorité de ceux que l'*Esprit-Saint a créés évêques pour régir l'Eglise de Dieu* (Act XX, 28). Par suite, comme Nous l'avons vu, si c'est résister à Dieu que de s'opposer à quelque autorité légitime, il est encore bien plus impie de refuser obéissance aux évêques consacrés par le sceau de sa puissance. "*La charité*, dit saint Ignace martyr, *ne me permettant pas de me taire à votre sujet, j'ai donc résolu de vous exhorter à être unanimes dans la pensée de Dieu. Car si Jésus-Christ, à qui est liée inséparablment notre vie, est la Pensée du Père, ainsi les évêques, dans les régions où ils sont établis sont dans la pensée du Père. D'où il convient que vous vous conformiez à la pensée de l'évêque.* (In Epist. ad Ephes. III).

Cet enseignement de l'illustre martyr a été intégralement celui de tous les Docteurs et Pères de l'Eglise sans exception. Ajoutons que d'autant plus lourd est le fardeau porté par les vénérables pasteurs par suite des difficultés des temps, que plus grave est leur souci au sujet du salut du troupeau qui leur est confié: *Car ils veillent sur vos âmes comme devant en rendre compte* (Hebr. XIII, 17). Ne doit-on pas accuser de cruauté ceux qui, leur refusant l'obéissance requise, augmentent cette charge et ce souci? *Ce qui ne vous est pas avantageux* (Hebr. XIII, 17), leur dirait l'Apôtre, pour ce motif que *l'Eglise est une assemblée unie à un prêtre et un troupeau uni à son pasteur* (S. Cypr. "Florentio cui et Puppiano", ep. 66 (al. 69). D'où il suit que c'est ne pas être avec l'Eglise que de n'être pas avec son évêque.

L'INDEPENDANCE DU SAINT-SIEGE

Et maintenant, Vénérables Frères, en terminant cette Lettre, Notre esprit se reporte spontanément à l'objet traité par Nous au début et Nous implorons de nouveau de tous Nos vœux la fin de cette guerre si désastreuse à la fois pour les nations et pour l'Eglise; pour les nations afin que, la paix établie, il y ait un accroissement de progrès [illegible] toutes les relations entre les hommes; pour l'Eglise de Jésus-Christ, afin que, délivrée désormais de toute entrave, elle puisse continuer à donner aux hommes aide et salut jusqu'aux derniers confins de la terre.—L'Eglise, il est vrai, depuis longtemps déjà, ne jouit point de la pleine liberté dont elle a besoin: à savoir depuis que son Chef, le Pontife romain, est privé du soutien dont, par volonté de la Providence divine, il avait été investi au cours des siècles pour sauvegarder cette même liberté.—C'est qu'en effet, ce soutien disparu, il en est résulté, ce qui devait arriver, une grande confusion chez les catholiques: tous ceux qui se disent les fils du Pontife romain, tous, qu'ils soient auprès ou au loin, réclament, à très juste titre et sans la moindre hésitation, que leur Père commun soit vraiment et indépendant de tout pouvoir humain dans l'exercice de sa charge apostolique. Au vœu ardent que la paix soit rétablie le plus tôt possible entre les nations, Nous joignons le vœu que cesse, pour le Chef de l'Eglise, cette situation anormale qui nuit grandement à bien des points de vue, à la paix même des peuples. Sur ce point, les revendications fréquentes de Nos prédécesseurs, dictées non par des raisons humaines, mais par la sainteté de leur charge qui exige la défense des droits et de la dignité du Siège apostolique, sont renouvelées ici par Nous-même et pour les mêmes raisons.

LE SOUHAIT DE LA PAIX

Enfin, Vénérables Frères, étant donné que les décisions des princes et de tous ceux qui peuvent apporter un terme aux atrocités et aux désastres dont Nous avons parlé sont entre les mains de Dieu, Nous élevons une voix suppliante vers le Seigneur et, au nom de tout le genre humain, Nous écrions-Nous: *Seigneur, accordez-Nous la paix, en ces jours.* Que celui qui disait de lui-même: *Je suis le Seigneur qui procure la paix* (Isaï, XIV, 6-7), incliné à la miséricorde par nos prières, daigne promptement apaiser les flots de la tempête qui bouleverse la société civile et religieuse. Qu'elle nous prête assistance, la Vierge bienheureuse qui engendra le *Prince de la Paix* lui-même; qu'elle couvre de sa sollicitude maternelle et de sa protection Notre humble personne, Notre ministère pontifical, l'Eglise et toutes les âmes rachetées par le sang de son divin Fils.

Comme gage des bienfaits célestes et en témoignage de Notre bienveillance, Nous accordons de tout cœur, Vénérables Frères, à vous, à votre clergé, et à votre peuple, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 1er novembre 1914, en la fête de Tous les Saints, la première année de Notre Pontificat.

BENOIT XV, PAPE

FEUILLETON DU PATRIOTE — No. 18

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

Au large, à cinq milles de la côte, en face de Pimbrez détruit, c'était un ilot étroit et nu, muraille écroulée de rochers escarpés, percés, taillés par tous les flots, par tous les vents. Dans la nuit, cette silhouette blanche mettait comme une courte frange, une dentelle au bord de l'horizon.

La *Reine des Mers* aborde.

La *Reinette* était attachée déjà au rivage, et la tourelle triangulaire du *Regina* émergeait d'un chenal, entre les roches, au pied de la falaise.

Les arrivants montèrent par un raidillon vers une étroite esplanade, que magnifiait une roche en forme d'arche, s'arrondissant dans la nuit comme un arc de triomphe une porte sur le ciel plein d'étoiles. Daniel les attendait là; et ces étreintes sont indicibles.

Laura, François, Jean, Jordic et Yves ne faisaient plus dans la nuit qu'un groupe souriant et ému.

Devant Jacques et sa mère parlait à Reine:

—Non, non, je ne mérite pas ces éloges, Mademoiselle; et j'ai ma récompense... Car ce nom de capitaine Rex, qui veut dire le roi, ne croyez pas que je l'aie pris par orgueil, que j'aie jamais eu la pensée d'égaler, sur les flots, le génie ni les services de votre père, le glorieux général Aglarès.

—Ah! mon père... soupira la jeune fille.

—Ce n'était pas une pensée d'orgueil, mon amie, c'était une pensée de tendresse. En l'honneur de celle qui portera mon nom un jour, je me parais du sien. Et le *Regina*, Reine, pour l'histoire et pour le monde, traduisait ouvertement la chère pensée de mon cœur. Vous étiez d'avance la marraine de tous mes projets et de ma victoire. Il n'y a pas jusqu'à la *Reinette* qui ne déborde ici de votre souvenir... Ah! vous ne saurez jamais combien je vous aime!

La discrétion de cet aveu, sa voix contenue, sa modeste attitude tout rehaussait encore aux yeux de sa fiancée le prix des paroles.

Et ils allaient rejoindre l'autre groupe afin de multiplier l'un par l'autre leurs bonheurs, quand le [illegible] Jordic tout à coup héla vers la plage:

—Ohé, du canot! Qui vient là?

L'on entendit un clapotement distinct et tout disparut dans la brume.

Yves, Jean, François avaient couru.

Ils ne virent plus rien.

—Homme ou bateau, j'ai vu pourtant quelque chose.

Rendu soupçonneux, Daniel Conty décida que chacun rejoindrait son bord. La *Reinette*, le *Regina* ni la *Reine des Mers* n'avaient bougé. Le sous-marin explora vainement les alentours.

—Hans Staub aurait-il échappé? Rôde-t-il encore quelqu'un autour de nous?

Justement, les appareils de télégraphie sans fil installés sur le submersible entrèrent en branle; et des dépêches s'enregistraient.

Elles venaient de Brest. La nouvelle du récent combat, le nom véritable du capitaine Rex, avaient été transmis déjà en haut lieu. L'amiral Rozès, qui connaissait la retraite du *Regina*, envoyait ses félicitations au vainqueur.

Un enthousiasme indescriptible régnait sur les flottes alliées: le *Courbet* surtout retentissait d'acclamations en apprenant que le héros de la récente victoire appartenait à son bord et n'avait jamais forfait à l'honneur.

Une seconde proclamation, en manière de réparation, avait été lue devant les troupes assemblées sur le pont:

Officiers, officiers mariniers, quartiers-maitres, marins, le lieutenant Daniel Conty et le quartier maitre Yves Guiheu n'avaient point déserté Ce sont eux qui, par commission supérieure, montent le *Regina*, sous le pavillon du capitaine Rex, et la victoire navale de Brest est leur œuvre. Ils sont cités à l'ordre du jour du bord et de l'escadre.

L'amiral Rozès ajoutait que le gouvernement le chargeait de remettre au *Capitaine* Daniel Conty la croix de la Légion d'honneur. L'amiralissime, qui ne pouvait quitter son poste de combat, envoyait pour le remplacer l'amiral Barbel et une délégation d'officiers espagnols et italiens. Cette mission arrivait le lendemain à Bourg-de-Batz.

Daniel répondit qu'il avait compté continuer sans tarder la campagne et poursuivre jusque dans les ports ennemis les débris des flottes confédérées.

On le supplia de différer d'un jour cette tentative. Nos escadres se tiendraient prêtes à l'appuyer dès qu'il reprendrait la mer. A quoi bon compromettre par trop de hâte l'écrasement définitif de la puissance navale des Etats du Nord?

Nos affaires, justement, allaient assez mal sur terre. Les premiers combats de frontière avaient rejeté nos armées au delà de la ligne des places fortes et des forts; Nancy, Toul et Verdun. Une nouvelle grande bataille allait se livrer dans les champs catalauniques.

Par bonheur, nos forces restaient à peu près intactes. Les derniers contingents italiens et espagnols, rassemblés par la mobilisation et lancés par les grandes voies de chemins de fer, remplaçaient au fur et à mesure nos premières divisions décimées, palliaient tant bien que mal notre infériorité numérique.

Mais surtout la grande terreur de la guerre contemporaine avait été dissipée de part et d'autre par la mains de la Providence. Les dirigeables ennemis, en route déjà le premier soir pour un plan de destruction formidable, avaient été surpris par la rafale qui avait empor-

Lettre du R. P. Leblanc, O. M. I.

Admirable dévouement des missionnaires des Esquimaux à Chesterfield Inlet

(*Suite*)

Les Esquimaux ont peur des morts et de tout ce qui leur a appartenu, Nous en vîmes des preuves quand la femme du vieux Mannabé mourut car n'étant encore que mourante, personne ne voulait déjà plus la toucher... Il y a quelques jours un brave homme arrive chez nous tout mouillé. Je lui offre pour se changer, une de mes paires de bas en peau de caribou. "Est-ce la femme de Mannabé qui a cousu ces bas?" me demande-t-il—Je ne le pense pas, lui dis-je"—Mais voyant que je n'étais pas trop sûr il préféra rester dans ses bas mouillés plutôt que de s'exposer à un malheur en portant des bas cousus par une personne partie pour l'autre monde.

Aujourd'hui une autre femme est morte dans le camp: c'est la troisième personne qui meurt ici depuis deux ans. Nous allons encore être témons de nombreuses superstitions. Tous les objets ayant appartenus à la défunte vont être jetés où, comme la lampe et les aiguilles à coudre, placées sur le tombeau.Les femmes de la tribu vont s'abstenir de travailler pendant 5 jours, par crainte, sans doute de la défunte qui est supposée rôder autour des tentes..... Inutile de raisonner avec eux sur ces superstitions: vous y perderiez votre latin, votre temps et peut-être aussi votre patience. Nous n'avons pas encore de chrétiens. Chaque dimanche depuis le jour de la Pentecôte, le P. Turquetil fait un essaye de cathéchisme en esquimau, avec chants de cantiques. quelques personnes répondent à notre invitation, mais jusqu'ici il ne semble pas y avoir chez ces gens un grand désir d'entendre parler de chose si étranges pour eux et qui heurtent leurs croyances superstitieuses. Vous le voyez notre ministère n'est pas très consolant.—Nous semons dans la peine; peut-être qu'un jour nous récolterons dans la joie.—En tout cas nous sommes des isolés pour l'heure présente, au milieu de ces gens que nous coudoyons, pour ainsi dire, journellement. Certes le soir de mon départ du Scolasticat.

Sur la terre il n'a plus de patrie
La croix lui reste et toi Marie

trouve ici sa réalisation. La patrie est bien loin et la croix qui reste est parfois rude à porter. Un ministre protestant qui était avec nous à bord du Nascopie, il y a deux ans, nous disait que passer plus de deux ans dans ces déserts de glace, sans retourner dans la civilisation, était s'exposer à perdre la tête.Je ne pense pas que cela soit vrai du moins pour toutes les têtes. une tête de breton en particulier, est trop dure pour se fêler si vite. Il n'est pas moins vrai que l'isolement et la privation de toute communication avec le monde civilisé est une grande épreuve pour le cœur. Vous comprendrez après cela qu'il doit y avoir un intense désir dans nos regards, lorsqu'ils se tournent vers le sud pour interroger la mer. Que de fois nous avons fait l'ascension d'une colline voisine dans le but d'apercevoir le Steamer dans le lointain et chaque fois nous ommes revenus déçus. Pour consolation on nous avait laissé espérer que quatre bateaux viendraient nous voir cet été: nous voilà à la mi-août et rien encore n'a paru... Déjà l'hiver approche.Les jours de 24 heures que nous avions au commencement de juillet ont disparus Maintenant il fait nuit à 8 heures du soir et le froid recommence à se faire sentir: Encore deux ou trois semaines et nous rentrerons dans nos quartiers d'hiver. Si les bateaux veulent venir nous visiter qu'ils se pressent, autrement ils risquent d'être fait prisonniers dans la glace.

Voilà tracé à grands traits, une idée de notre vie ici, de nos espérances, de nos sacrifices. Puissent-ils vous porter à avoir de temps en temps une pensée pieuse pour les gens qui nous sont confiés. N'oubliez pas non plus dans votre souvenir les deux missionnaires de Chesterfield. Eux, soyez en certains, pensent souvent dans leur solitude à tous ceux qu'ils ont laissés au delà des vastes déserts où l'obéissance les a placés.

Bien que séparés de corps, restons unis de cœur et prions les uns pour les autres.

—28 août.— Ce matin pendant que je visitais mes rets, accompagné d'un Esquimau Albert, on nous fait appeler à une tente: je devine que sa fille dont je vous ai parlé plus haut, doit-être plus malade. Nous accourons en hâte;L'enfant. une fillette de quatre à cinq ans est à l'agonie. Les parents ne soupçonnent pas la fin si proche, mais le râle qu'elle fait entendre m'est un signe qu'elle ne va pas vivre longtemps. En l'absence du père Turquetil, je songe à la baptiser, mais comment faire?.... Si ses parents s'aperçoivent que je fais sur elles certaines cérémonies, ils pourraient dans la suite, attribuer sa mort à ma prétendue sorcellerie. Il faut donc la baptiser en secret. Dans le but de diminuer la fièvre qui lui donne le délire je propose que quelques gouttes d'eau versées sur le front de l'enfant ne pourraient lui faire que du bien. "C'est une bonn idée, me dit Albert prends de l'eau fraiche dans le canard derrière toi"—C'était tout ce que je voulais... J'en verse quelques gouttes sur le front de la mourante, en prononçant la formule du baptême, La petite n'a pas paru être soulagée dans son corps, mais son âme, j'en ai la conviction s'est envolée d'une blancheur immaculée.

—29 août.—Ce matin, pendant une visite du Père Turquétill, à la nouvelle et première chrétienne de Chesterfield, Catholique, (c'est son nom) s'est envolée vers son Dieu qu'elle n'a pas connu sur la terre et que pourtant elle est allée pour jamais chanter et bénir dans les cieux.

A la nouvelle de la mort je retourne à la tente: le père et la mère pleurent près du cadavre de leur unique enfant: ce spectacle m'arrache des larmes. Comme personne ne se présente pour lui donner la sépulture je m'offre à lui rendre ce dernier devoir.—"Merci, me dit Albert, car je ne voudrais pas que ma fille soit mangée par les chiens" —"Non lui dis-je, ta fille ne sera pas mangée par les animaux, je vais lui faire un beau tombeau."— Il était loin de soupçonné que le principal motif de mon empressement était l'action, en apparence insignifiante, que j'avais faite en sa présence hier au soir. J'enveloppe le corps dans une peau de caribou que je ficelle de mon mieux et le porte dans mes bras sur le haut de la colline voisine. Albert marche près de moi en sanglotant, pendant que la mère et deux autres femmes nous suivent en 50 mètres de distance: c'est là tout le cortège. Mon cœur est plutôt dans l'allégresse et je voudrais chanter. Le psaume: *Louez le Seigneur, enfants* me vient à la pensée et je le récite en marchant. Arrivés au sommet de la colline dans un endroit pierreux, nous nous arrêtons. On ne peut songer à faire une fosse dans le roc. Nous entassons des pierres les unes sur les autres, en forme de cercueil ou je dépose le cadavre sur un tapis de mousse, quelques pierres plates sont mises sur le sommet en guise de couvert et le tout est recouvert de mousse.

(*A suivre*)

té le *Juliot*. Il avait fallu atterrir pour ne pas être poussé trop loin en territoire ennemi. Des avaries sans nombre avaient réduit la flottille à l'impuissance. Les quelques unités indemnes s'en tenaient à un rôle assez effacé.

Ce désastre ne pouvait guère être réparé avant le lançage de l'*Aglarès*: et la France reprenait confiance en son étoile à la pensée de l'aéroplane.

D'avance, le nom du général, du *Roi de l'air*, était sur toutes les bouches et s'associait à celui du *Maître de l'Océan*: Aglarès et Conty, en même temps, se tressaient leur double couronne, inscrivaient les lettres d'or de leurs exploits au panthéon de l'histoire.

Daniel transmit à sa mère et à Reine le message de l'amiral: il leur apprit qu'il était prêt à se rendre aux invitations officielles;il leur donna rendez-vous pour le lendemain.

Elles allaient rentrer à Bourg-de-Batz avec Jacques et Laura, Jordic, Jean et François, elles reviendraient dès le premier matin à sa rencontre. Il voulait les avoir à son côté pour qu'elles partageassent l'accueille triomphant qu'on lui ferait quand il prendrait terre. Yves recevrait la médaille militaire.

Ce serait une belle journée.

Ils se séparèrent sur cette assurance.

Dès que les siens furent partis, Daniel Conty, que de sombres pressentiments agitaient, fit plonger le *Regina* et inspecta les parages de l'ilot. Il ne découvrit rien. Il résolut cependant de se tenir sur ses gardes.

Ses prévisions, en effet, ne le trompaient pas; un ennemi rôdait autour de lui.

Presque en même temps que le *Queen Victoria*, le sous-marin anglais *Sussex* était arrivé dans les eaux de Bourg-de-Batz. Un accident de machine, l'avait seul empêché de manœuvrer de concert; quand il était accouru, le croisseur avait péri déjà; mais le *Sussex*, insoupçonné, aperçut l'ennemi, l'épia.

Il recueillit en pleine mer le major Hans Staub. Par une pointe audacieuse il poussa jusqu'à la Roche-Brodée. Il reconnut les lieux, mais, se jugeant incapable de soutenir la lutte en face, il se mit à l'abri, guettant à distance l'occasion propice pour agir.

Longtemps à son bord, tout le reste de cette nuit, le major allemand médita son plan de vengeance

IX

LA CROIX D'HONNEUR

Le lendemain se leva une aube admirable.

La *Reine des Mers*, toutes voiles dehors, s'en alla, blanche et rose, avec l'aurore, vers la Roche-Brodée, au-devant du héros.

Les cloches de Bourg-de-Batz se mirent à carillonner dans leur tour de pierre. Les autorités, prévenues par l'Amirauté, apprêtaient tout pour ce jour de fête. Les rues se tendaient de guirlandes, de verdures et de fleurs. Les maisons se pavoisaient à la hâte. De toutes parts accouraient les paludiers du pays de Guérande, cambrés dans leurs vestes de velours; les femmes arboraient leurs catioles de dentelle.

Sur les rochers, tout le long de la grand'côte, les gars faisaient partir des mortiers.

On avait déblayé la cour de Pimbrez, et les ruines en étaient couronnées d'oriflammes. Des arcs de triomphe jalonnaient la route.

Vers 9 heures, le maire et la municipalité de Bourg se formèrent en cortège pour se porter à la gare au-devant de l'amiral Darbel. Le populaire les avait précédés. On n'attendait plus que les héros de la fête.

Comme le temps pressait, on dut partir sans eux, attribuant leur retard à la marée.

Un piquet de marins, débarqués à l'avance, formaient déjà la haie dans la cour d'honneur.

L'express enfin parut. Une immense acclamation salua l'amiral à la portière.

Il descendit, entouré d'un brillant état-major, d'officiers d'ordonnance italiens et espagnols, chargés des félicitations de leur gouvernement.

Le maire reçut l'amiral, présenta son Conseil; mais là n'était point l'intérêt de la journée.

—Et notre capitaine? interrogeait le marin.

—Il arrive sans doute au port, et nous l'allons trouver.

Une tribune avait été dressée sur le promontoire de Pimbrez, et l'on s'y rendit à petits pas, le cœur serré déjà d'un pressentiment et d'une angoisse. Peu à peu les vivats, les rires, le bruit s'éteignaient dans cette multitude en marche. L'attente, le désarroi, la crainte changeaient lentement la théorie triomphante en procession funèbre.

La *Reine des Mers* n'apparaissait pas encore au large.

Les tambours se turent, et la sonnerie des clairons tomba.

Il fallut chercher des explications.

Des barques se détachèrent du rivage et voguèrent à leur tour à pleines voiles vers l'ilot lointan. On différa la cérémonie.

Malgré les drapeaux, les feuillages, le fourmillement des habits de fête et des uniformes, les déblais de Pimbrez avaient maintenant un aspect lugubre et semblaient un tombeau. Le ciel même s'asombrit.

Les barques rentrent enfin, mais elles ne ramènent qu'une femme évanouie et muette. Marianne et Anna ont reconnu, avec un cri de désespoir, Reine Aglarès. Elles la raniment en pleurant:

—Les autres? Où sont les autres?

Reine délire et ne répond pas.

Les pêcheurs n'ont rien trouvé là-bas que des vestiges de lutte et et des traces à demi effacées par la marée.

Plus de *Regina*, plus de *Reine des Mers!*

Ils ont appelé. Pas un écho!

Ils ont escaladé l'arche monumentale et fouillé l'horizon du regard. Pas un point noir sur l'océan.

Les petits sanglotent autour d'Anna, la Marianne réclame à grands cri son homme et son gars. Un deuil immense s'étend sur la foule, étreint les poitrines.

(*A suivre*)

Le Congrès national des Prêtres-Adorateurs du Canada

Le clergé du Canada et en particulier les 3500 membres de l'Association des Prêtres-Adorateurs exulteront de bonheur, nous en sommes sûrs, en apprenant que le Souverain Pontife, informé par le Directeur-Général de l'Association du projet de tenir à Montréal, en juillet prochain, un Congrès national des Prêtres-Adorateurs, vient d'ajouter son auguste approbation et ses bénédictions aux encouragements déjà reçues de Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques du Canada. Par un bref autographe d'une grande élévation de pensée et d'une véritable portée doctrinale, le Saint Père salue le Congrès national des Prêtres-Adorateurs du Canada, comme un événement d'une importance singulière et d'une opportunité sans conteste. Malgré les tristesses de l'heure présente et l'amertume dont son âme est abreuvée, Benoit XV affirme que ce prochain Congrès est pour lui la cause d'une grande joie. Faisant d'abord allusion au Congrès des Prêtres-Adorateurs italiens qui se tint à Rome en septembre 1913, et dont les cérémonie se déroulèrent avec un éclat incomparable dans la Basilique de Saint Jean de Latran et dans celle de Saint Pierre du Vatican, avec la participation de huit Cardinaux, d'une centaine d'Archevêques et Evêques et de plusieurs milliers de prêtres, le Souverain Pontife s'exprime en ces termes:

BREF PONTIFICAL

"C'est pour Nous un grand sujet de joie que l'exemple du clergé d'Italie ait incité le clergé Canadien à rivaliser de zèle et lui ait suggéré le projet de convoquer, pour l'an prochain, un Congrès des Prêtres-Adorateurs. Et ce projet, on ne peut plus salutaire, ne Nous réjouit pas seulement, bien aimé fils, mais Nous l'encourageons de toute notre approbation et de nos vœux les plus ardents.

"Rien, en effet, ne Nous tient à cœur comme de voir le culte de l'Eucharistie s'accroitre de jour en jour parmi les catholiques du monde entier. Nous ne pouvons donc pas ne pas souhaiter vivement que tous les prêtres, ministres de l'Autel, s'adonnent tellement à la pratique de l'adoration eucharistique, qu'ils en reviennent comme des lions qui jettent la flamme et que redoute le démon lui-même."

"Et de fait, il n'y a guère, croyons Nous, pour stimuler chez les prêtres le zèle de la gloire de Dieu, de moyen plus efficace que la méditation assidue de la charité divine. L'âme, en effet, s'y remplit de la grâce, les appels de Jésus-Christ, victime d'amour, provoquent tellement à lui rendre amour pour amour, que le plus grand bonheur est de répandre dans tous les cœurs cette divine charité."

"Qu'il soit donc prospère, qu'il réussisse le Congrès des prêtres Canadiens. Que par leur zèle, le culte et la réception de l'Eucharistie soient accrus et procurent à tous les fidèles ce gage de la gloire éternelle que Nous leur souhaitons dans notre paternelle tendresse."

"En attendant, comme garantie des dons divins et comme témoignage de notre bienveillance, Nous accordons, dans le Seigneur, bien-aimé fils, la Bénédiction Apostolique à vous et à tous ceux qui travaillent à la préparation du Congrès, de même qu'à tous ceux qui y assisteront".

"Donné à Rome, près Saint Pierre, le 20 décembre 1914, la première année de Notre Pontificat."

BENOIT XV, Pape

LETTRE DE SON EMINENCE LE CARDINAL D'ETAT

La lettre de Son Eminence le Cardinal d'Etat, qui accompagnait le Bref Pontifical, est elle-même un encouragement si précieux et une si haute approbation pour le Congrès National des Prêtres-Adorateurs que nous nous reprocherions de ne pas la reproduire ici.

"Il m'est bien agréable, écrit Son Eminence au Directeur Général de l'Association, de vous transmettre, sous ce pli, la lettre autographe de félicitations et d'encouragements, que Sa Sainteté, le Pape Benoit XV, a daigné vous adresser en réponse à la lettre par laquelle vous venez de lui faire part du projet des Prêtres-Adorateurs du Canada de se réunir en Congrès National, sous la Présidence de Mgr l'Archevêque de Montréal, dans le courant de l'année 1915.

"Il est à souhaiter que l'Auguste parole du Vicaire de Jésus-Christ contribue puissamment au succès de ces Assises eucharistiques; et avec mes meilleurs vœux personnels pour la réussite de votre Congrès, je vous prie d'agréer, Très Rév. Supérieur Général, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en Notre-Seigneur."

P. Card. GASPARI

SON EMINENCE LE CARDINAL L. N. BEGIN,

PRESIDENT D'HONNEUR

Les organisateurs du Congrès sont heureux et fiers d'annoncer que Son Eminence le Cardinal L. N. Bégin, l'un des membres les plus anciens de l'Association des Prêtres-Adorateurs au Canada, a daigné accepter la Présidence d'Honneur du prochain Congrès. Voici en quels termes élogieux pour l'Association, Son Eminence répondait récemment au R. P. Letellier, Secrétaire Général du Congrès:

Rév. et bien cher Père,

Vous m'offrez la présidence d'honneur de votre prochain Congrès national des Prêtres-Adorateurs; j'accepte avec grand plaisir et je vous remercie cordialement.

Votre pieuse Association contribue puissamment à développer la dévotion envers la Sainte Eucharistie et à déjà fait un très grand bien. Durant les retraites pastorales, je me suis fait un devoir d'exhorter mes prêtres à faire partie de cette association, la plus belle, la plus édifiante qui se puisse trouver. Je me réjouis de savoir qu'un grand nombre de membres de mon clergé de Québec sont Prêtres-Adorateurs et je fais des vœux pour que ce nombre aille toujours croissant.

Votre tout dévoué en Notre Seigneur.

L. N. Card. BEGIN.
Arch. de Québec

S. G. MGR PAUL BRUCHESI

PRESIDENT EFFECTIF

La présidence effective du Congrès revenait, à tous les titres à Sa Grandeur Monseigneur Bruchési, archevêque de Montréal. Outre que par une singulière bienveillance de Sa Grandeur, le Congrès tiendra ses réunions dans sa ville archiépiscopale, Monseigneur Bruchési s'est acquis dans les divers Congrès Eucharistiques qu'il a déjà présidés, une expérience et une compétence toute particulières. Sous sa sage et paternelle direction, les séances d'étude promettent d'être des plus vivantes, des plus instructives et des plus pratiques.

SECRETAIRE GENERAL DU CONGRES

Le Rév. Père A. Letellier, Supérieur des Pères du T. S. Sacrement de Montréal, a été choisi par Sa Grandeur Monseigneur Bruchési comme Secrétaire Général du Congrès. C'est au Secrétariat Général, qui est en même temps le centre de l'Association des Prêtres-Adorateurs au Canada, qu'on devra s'adresser pour se procurer les divers renseignements relatifs au Congrès. (Secrétariat Général du Congrès, 368, Ave Mont-Royal, Est, Montréal.)

COMITE DE RECEPTION

Ont été nommés présidents conjoints du Comité de Réception: Monseigneur Lepailleur, curé de la paroisse du Saint-Enfant Jésus, pour la section française, et M. l'abbé McShane, curé de la paroisse de Saint-Patrice, pour la section anglaise. C'est donc à eux que les prêtres devront s'adresser pour tout ce qui concerne le voyage, le logement, etc.

COMITE DES TRAVAUX

Le Comité des Travaux sous la présidence de Mgr l'archevêque de Montréal lui-même, n'a négligé aucun moyen de s'assurer le concours d'orateurs et de rapporteurs distingués, dont l'éloquence et l'expérience sauront rendre les diverses réunions du Congrès aussi intéressantes et aussi instructives que possible.

DATE DU CONGRES

La date du Congrès est définitivement fixée aux mardi, mercredi et jeudi, 13, 14 et 15 juillet prochain.

Le programme des cérémonies religieuses et des séances d'études sera publié prochainement. Mais nous pouvons annoncer dès maintenant que les fidèles seront invités à prendre part à quelques cérémonies religieuses du Congrès.

Ainsi que s'exprimait la *"Semaine Religieuse de Québec"* dans son numéro du 26 novembre dernier, le Congrès National des Prêtres-Adorateurs du Canada apparait donc déjà comme un événement religieux inoui dans nos annales, et, qui aura, au point de vue social catholique, une portée incalculable par les bénédictions qu'il répandra sur notre clergé, et par lui, sur notre pays......

"L'Eglise et la société canadienne sont en droit d'attendre les grâces et les bénédictions les plus abondantes de ce Congrès où les 3450 Prêres-Adorateurs du Canada se trouveront réunis, nous l'espérons, au pied de l'Ostensoir, pour approfondir en commun, pendant plusieurs jours, et chanter les gloires de Jésus-Hostie."

"Nous invitons chaleureusement nos lecteurs à prier pour le succès du premier Congrès Eucharistique national des Prêtres-Adorateurs du Canada afin qu'il fasse rayonner puissamment sur la société canadienne tout entière ce divin Soleil de Justice qu'est la Sainte Eucharistie."

Le commerce de blé dans la Province

Depuis les quatre derniers mois, la Saskatchewan a expédié aux Provinces de l'Est par Winnipeg, les quantités suivantes de céréales:

	chars	minots
Blé	58,552	44,511,800
Avoine	12,189	23,768,550
Orge	6,260	8,451,000
Lin	6,376	7,013,600

Les cultivateurs gardent encore en réserve, en plus de ce qui leur est nécessaire pour les semences et alimentation, 8,000,000 de minots de blé et plus de 10,500,000 minots d'avoine.

Chronique Locale

—Nous recevons de plus amples nouvelles de l'intéressant voyage de S. G. Mgr Pascal, O.M.I. et du R. P. A. F. Auclair, O.M.I., dans la Colombie Anglaise.

Leur séjour à Vancouver au milieu des plus délicates attentions des Révérends Pères Oblats et de l'Archevêque fut salué par lapresse tant catholique que protestante.

Le *"B. C. Western Catrolic"* hebdomadaire de Vancouver consacre de longue colonnes à raconter la vie de missionnaire de notre vénéré Pasteur. Un article éditorial à la page d'honneur, décerne à Sa Grandeur les plus grands éloges.

Le *Vancouver Daily Province*, le plus grand journal de la Ville-Terminus, signale en termes courtois la présence de Sa Grandeur à ses 100,000 lecteurs. Non moins aimable est la note parue en son honneur dans le *Victoria Daily Times*.

En ce moment les distingués visiteurs foulent le sol américain et jouissent au milieu d'une chaude reception à l'Hopital de la Providence à Seattle, Wash. de la beauté et de la douceur du climat de la Côte du Pacifique.

Partout la plus aimable hospitalité leur est offerte: notre bon évêque s'attire toutes les sympathies au souvenir de ses longues années de travaux apostoliques au milieu des peuplades sauvages de l'Ouest.

—M. J. A. Brault, marchand tailleur de cette ville, a transporté son magasin et son atelier au No. 527 de l'Avenue Centrale. Il était auparavant installé au No. 67 rue de la rivière Ouest.

—La Société St Vincent de Paul de la Cathédrale du Sacré-Cœur, à sa dernière réunion de dimanche, a élu ses nouveaux officiers pour l'année 1915:

Président, M. Vachon; Vice-Président, M. R. J. Bradshaw-Fullard; Secrétaire, M. le Dr Moran; Trésorier M. A. McDonald.

En l'absence de M. McDonald, M. Mahon agit comme trésorer *pro tempore*.

—Le nouveau système de téléphones automatiques fonctionne à merveille depuis vendredi dernier. les citoyens se montrent satisfaits de cette innovation depuis longtemps attendue.

—M. Joseph Kidd, un des plus vieux citoyens de Prince Albert, président de la Prince Albert Flour Mills et de la Kidd's Bakery, vient de mourir d'une attaque de pneumonie, après quelques jours de maladie.

—Les citoyens d'Henribourg font circuler une pétition à l'effet d'obtenir un service postal deux fois la semaine au lieu d'une fois comme maintenant.

—Les recrues de 3e contingent venant des districts de Melfort, Shellbrooke et Le Pas seront définitivement entrainées à Prince Albert. Près de 500 soldats recevront ainsi les entrainements nécessaires dans notre ville.

—M. l'abbé A. Lebel, curé d'Albertville était à Prince Albert au commencement de la semaine.

—Le Euchre-Concert organisé par les Dames de Ste Anne, mercredi soir, obtint un beau succès. Plus de 60 personnes prirent part à la soirée: de jolis solos de cornets furent exécutés par MM. Fournier et Strong. L'assistance marqua de ses vifs applaudissements les belles chansons si bien rendues par MM. F. Coté et T. Gauthier. Après un léger goûter servi par les Dames, chacun retourna à son foyer heureux d'avoir passé de si agréables heures.

—M. Léon Beaudais, de Fenton, faisait un court séjour à Prince Albert cette semaine.

Mort de M. Richard Bernard

Nous avons la douleur d'apprendre la mort de M. Richard Bernard de Duck Lake, survenue à Montréal le 28 janvier dernier.

M. Bernard fut un de nos ouvrier compositeurs de la première heure: il fut témoin de l'incendie du PATRIOTE DE L'OUEST, à Duck Lake, où il y fit des pertes matérielles assez considérables. Il quitta notre journal il y près d'un an pour raison de santé: déjà la consomption qui devait le conduire au tombeau, faisait sentir ses effets.

Le 5 mai 1913, il épousa Mlle Marguerite St Denis, fille d'Odilon St Denis et de Marie Boucher, de Duck Lake. Avec un soin jaloux et une patience angélique, cette vaillante épouse veilla à la santé de M. Bernard et s'efforça vainement d'arrêter la marche de la terrible maladie.

A la fin de décembre 1914, M. Bernard, accompagné de sa femme entreprit, malgré sa faiblesse, le voyage de Montréal, où il put revoir tous ses parents avant de mourir.

Chrétien accompli, homme d'un grand esprit de foi, M. Bernard laisse un profond souvenir au milieu de ses concitoyens de Duck Lake qu'il a toujours édifiés par sa bonne conduite.

M. Bernard était de neveu de Mgr Bernard, évêque de St Hyacinthe.

A son épouse éplorée et à tous ses parents que cette mort plonge dans le deuil, le *Patriote de l'Ouest* offre le témoignage de ses plus vives sympathies.

Sir François Langelier, lieutenant gouverneur de Québec vient de mourir.

L'honorable Sir François Langelier, lieutenant gouverneur de la Province de Québec est mort le 8 février, dans sa résidence officielle de Spencerwood. Malade depuis quelques mois, Son Excellence déclina seulement depuis quelques jours et succomba en présence de toute sa famille.

Canadien-français de naissance formé au sein de notre institution nationale, l'Université Laval de Québec, Sir François Langelier accumula sur sa tête les plus importantes fonctions de l'administration provinciale depuis celle de Commissaire des Terres de la Couronne, de Trésorier Provincial, jusqu'au poste de Lieutenant Gouverneur de la Province de Québec.

Homme d'Etat éminent, avocat distingué, juriste renommé, Sir François Langelier disparait au faite de sa carrière, plongeant dans le deuil la Province qu'il avait aimée et servie avec tant de loyauté et de désintéressement.

Un nouveau Lieutenant-Gouverneur

L'honorable P. E. Leblanc, ancien chef de l'Opposition à la Législature de Québec vient d'être nommé par le Gouverneur général en conseil, Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec pour succéder à Sir François Langelier.

Les subsides fédéraux pour 1915

Les subsides du gouvernement pour la nouvelle année fiscale, tels que soumis à la chambre des Communes, s'élèvent à la somme de $190,329,352, une diminution de $17,789,320 sur l'an dernier. Cependant ce total augmenté des subsides supplémentaires qui seront votés au cours de la session en dehors des $100,000,000 pour la guerre surpassera celui de l'an dernier.

Les dépenses générales, pour les travaux publics, se chiffrent à $44 092,075 et comprennent les principaux item suivants:

Intercolonial Railway	$8,128,250
P. Edward Island Ry	$1,938,925
Hudson Bay Railwy	$5,500,000
Canal Welland	$5,000,000
Principaux ports du Canada	9,540,000
Autres canaux	$1,821,500

Les provinces de l'Ouest bénéficent de plusieurs travaux importants qui se poursuivront dans les principales villes. A Prince Albert, la somme de $80,000 a été votée pour un arsenal.

Regrettable accident

LE PATRIOTE DE L'OUEST est publié cette semaine, deux jours en retard, par suite d'un accident survenu à la linotype.

Nos lecteurs nous sauront gré de ce retard, nous regrettons beaucoup ce facheux contre temps. Nous nous efforcerons dans un avenir rapproché d'y suppléer par l'abondance des matières.

Les semences dans la Saskatchewan

Le ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan publie les statistiques des semences pour la récolte de 1915. Les travaux d'automne furent complétés vers le 6 octobre, beaucoup plus tôt que l'an dernier où ils furent terminés le 2 novembre. Le total des terres ainsi préparées s'élève à 75 p. c..

Une enquête spéciale conduite par le ministère indique les prochaines semences comprendront les principales céréales dans la proportion suivante:

Blé, 60 p. c.: Avoine, 29 p. c.; Orge, 6 p. c.; Lin, 3 p. c.

La température du printemps influera beaucoup sur la bonne condition de ces semences.

Les messes sur le champ d'honneur

S.S. Benoit XV accorde aux prêtres qui servent dans les armées actives une dispense par laquelle les messes célébrées sur les champs de bataille pour le repos de l'âme des soldats tombés produiront le même effet que les messes dites sur des autels consacrés.

Ralliement catholique et français en Saskatchewan

Sous ce titre, nous lisons dans le *Parler Français*, livraison de janvier 1915, l'intéressant article suivant:

Le chef distingué du Secrétariat régional de la Langue française à Régina, M. l'abbé Arthur Benoit, a eu une bien intéressante inspiration, sur la façon de répartir, dans sa juridiction, les prix de Parler français que le Comité permanent de la Langue française avait mis à sa disposition.

A l'occasion des fêtes de Noël et de l'an nouveau, il a organisé, entre tous les enfants des écoles primaires franco-catholiques, un original concours épistolaire, chacun des ambitieux concurrents devant adresser, par lettre, ses candides compliments et bons souhaits de fête à S. G. Mgr O.-E. Mathieu, évêque de Régina, et les vingt meilleures lettres ainsi reçues à l'évêché de Régina devant être couronnées et récompensées.

Et ce fut merveille de voir avec quel entrain "nos enfants, nous écrit-on du Secrétariat de Régina, ont envoyé leurs lettres et bons souhaits à notre cher évêque. Le postillon a dû se demander comment un seul homme avait bien pu se faire tant d'amis, qu'un si grand nombre de lettres lui arrivaient pour Noël. Plus de cent cinquante petits Canadiens et Canadiennes ont ainsi adressé leurs hommages affectueux à Mgr Mathieu, qui en fut très touché". Avec son inlassable bonté, qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, l'excellent évêque de Régina a voulu que fût envoyé, en réponse, à chacun de ses jeunes correspondants " un portrait qui leur rappellera à tous que leur évêque ne les oublie pas".

Il a fallu faire un choix, parmi toutes gentilles correspondances, dont la plupart étaient vraiment remarquables, et voici la liste des vingt jeunes auteurs à qui ont été décernés les "prix de parler français".

1er prix: Jean Cornet, Notre-Dame d'Auvergne.

2èmes prix: Annette Nogue, Milly; Angéline Goulet, Montmartre; Blanche Legrand, Lebret; Louise Gaudet, Saint-Maurice; Maurice Tourigny, Wolseley; Olivier Chabot, Ferland; Marie-Louise Cormier, Wolseley; Jules Aimé Couture, Fournierville; Marie Joseph Ayotte, Radville; Laurette Beauregard, Forget.

3èmes prix: Paul-Emile Dumouchel, Radville; Antonio Fournier, Fournierville; Eva Saint-Laurent, Dumas; Exilda Fournier, Saint-Antoine; Elizabeth Ducharme, Milly; Juliette Nogue (5 ans) Milly; Rosa Demers, Cantal; Bernadette Bédard, Notre-Dame d'Auvergne; Adrien Blondeau, Lebret.

LE PAS, Man.

—Les membres de la Société de St-Jean-Baptiste se rassemblaient dimanche dernier dans les salles de l'école catholique pour élire leurs officiers pour 1915. L'élection donna le résultat suivant Président actif, D. F. de Trémaudan, 1er Vice Président, P. Cuillerier, 2eme Vice Président, J. Desmeules, Conseilers MM. P. D. Leogero, F. Paradis, F. F. Tourigny, Secrétaire, A. Pelletier. Après l'élection l'assemblée présenta un vote de remerciement à M. J. J. Laplante pour les services qu'il avait rendu à la société comme président en 1914.

—Le commerce des poissons expédié du Pas se chiffrait à $80 000,00 pour l'année dernière.

—Près de 1000 tonnes de bon foin ont été récoltées sur les bords de la rivière Carotte l'an dernier A environ sept milles de la ville est l'endroit le plus éloigné où ce foin a été récolté.

Au Pas, à la date présente il n'y a que 8 pouces de neige et la température reste douce à part une journée seulement où le thermomètre a enrégistré 43 en dessous de zéro.

Il s'est vendu pour $800,000.00 de fourrures au Pas l'année dernière.

MARCELIN, Sask.

Baptêmes.—Le 21 janvier, l'épouse de M. Hendrie Despins, un fils, Lionel Paul, Parrain Arthur Grézeau, marraine, Fleurette Despins.

Le 24 janvier, l'épouse de M. Aderic Cardinal, une fille, Thérèse, Juliette. Parrain et marraine, Toussaint Cloutier et Mde Cloutier.

Sépulture.—Le 2 février, M. Paul Verrault, marchand avait la douleur de perdre sa petite fille, Marie Bernadette, agée de dix mois

—La maladie, surtout chez les enfants, est commune, l'hiver est trop doux.

—Le Dr Lavoie est allé conduire Madame Clark à l'hôpital pour une opération. Tous font des vœux pour son prompt rétablissement.

—M. Honoré Neveu nous est revenu en bonne condition d'un voyage de 6 semaines dans l'Est. Il est passé par Duluth, Chicago, Montréal. Ses parents demeurent au nord de Montréal. M. Neveu nous promet pour le mois de juin deux ou trois bonnes familles à l'aise qui s'établiront à Marcelin. *Voilà un bon voyage.*

—A 14 milles, au nord ouest de Marcelin il y a, un district scolaire où nos Canadiens français en majorité pourtant, ne surveillaient pas assez leurs intérêts parait-il, et nos protestants avaient deux commissaires d'écoles. L'institutrice catholique cependant voulut sur la demande des parents enseigner les prières et le cathéchisme *aux enfants.*

Le matin suivant une lettre du président de la commission l'enjoignait vertement de cesser cela. C'est bien, dirent nos catholiques à l'an prochain.

Et nous sommes heureux de constater qu'en effet. après une chaude élection, nos gens ont deux commissaires maintenant dans le conseil et les petits enfants aux trois quarts de langue française auront et du français et du catéchisme. Bravo!